VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 15 JANVIER 1919 — No. 8

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
4.. RUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
...: Main 3377

CRIMES JUVENILES

Le *Telegram*, de Winnipeg, attirait l'autre jour l'attention de ses lecteurs, sur le rapport du département de la police de Winnipeg, pour l'an dernier.

Presque dix pour cent des arrestations durant l'année, furent celles des enfants.

L'augmentation du crime chez l'enfance, l'an dernier, en comparaison de 1917, est de quatorze pour cent, tandis que la liste totale des crimes a diminué de quatorze pour cent.

Quand on constate qu'au moment où le crime total diminue, celui de l'enfance augmente dans une si grande proportion, il faut, conclût-il reconnaître que la situation est alarmante; il faut reconnaître qu'il y a quelque chose de défectueux dans l'éducation.

Si, dans le passé, nous avons quelques fois différé d'opinion avec le Telegram et si nous le lui avons dit franchement nous devons reconnaître loyalement que depuis un certain temps, ce journal semble avoir les yeux ouverts sur un grand nombre des questions qui agitent l'opinion publique et qu'il y va carrément dans ses dénonciations.

Nous serions heureux de le voir prendre sur la question d'éducation la seule position, qui, à nos yeux, puisse sauver notre société, c'est-à-dire: la reconnaissance de l'obligation absolue de l'instruction religieuse à l'école.

Dieu à l'école devrait être le mot d'ordre de tous les esprits sérieux bien pensants et soucieux de l'avenir de notre pays et de l'ordre dans la société.

Ne l'oublions pas.

Quand on aura chassé Dieu du coeur de l'enfant, on l'aura chassé du coeur de l'homme.

L'enfant à qui l'on n'aura pas montré le respect de Dieu, ne respectera plus tard ni son père, ni sa mere, encore moins ses concitoyens.

L'autorité des parents vient de Dieu et sans Dieu elle s'effrite et perd toute vertu.

L'autorité des pouvoirs publics et des gouvernements vient de Dieu et sans Dieu elle devient la risée des populations et se noie dans les flots tumultueux de l'anarchie.

Si les principes de la loi divine sont mis de côté dans les délibérations du congrès de la Paix, il y aura plus tard un reveil terrible pour les peuples qui ne pourront, malgré toute leur science et tous leurs talents, empêcher la bête humaine de briser ses chaînes et de recommencer le carnage dont nous avons été temoins depuis quelques années et dont les odeurs putrides ne sont pas encore dissipées.

Si les chefs des peuples aujourd'hui vainqueurs se refusent encore à admettre Dieu à l'école et la religion dans l'enseignement de l'enfance, ils ne ramèneront pas l'ordre dans la société ni le bonheur des nations.

La civilisaton humane, seule dans son raffinement, ne fera que raffiner les idées mauvaises et le crime.

Ceux qui sincèrement veulent la paix, la paix vraie et durable, devront exiger que le coeur et le cerveau de l'enfant soient pétris des préceptes divins, car seule la loi du Christ aura la force nécessaire pour adoucir, contrôler et brider la passion humaine.

Nous avons besoin de cette idée, ici comme ailleurs.

Au lieu de marcher vers Dieu, le Canada semble plutôt vouloir s'en éloigner.

L'éducation religieuse est battue en brèche partout et l'on veut de tous côtés secouer le joug de l'Eglise.

C'est une doctrine fausse qui ruinera notre pays, comme elle en a ruiné d'autres.

Au lieu de reléguer cette question au second plan, les gouvernements feraient preuve de plus grande sagesse en plaçant en tête de leurs programmes l'obligation de l'enseignement religieux à l'école.

Ca vaudrait beaucoup mieux, ce serait plus intelligent et plus pratique que les déclamations creuses de certains personnages sur l'école obligatoire.

LES TEMOINS PARLENT

L'article que nous reproduisons ici, est un témoignage accablant de la perfidie des Boches.

Des milliers de faits semblables pourraient être présentés.

Une histoire volumineuse est à s'écrire sur ce sujet.

Le monde restera stupéfait à la lecture des crimes abominables qui ont été perpétrés par le Moloch qui voulait dévorer l'humanité.

Nous ne savons pas encore à quel danger nous avons échappé.

Nous ne sommes pas encore en état de témoigner notre reconnaissance, comme nous devrons le faire, à ceux qui ont sauvé le monde civilisé de la tyrannie terrible que le menaçait.

Nous demandons à nos lecteurs de lire cet article de M. François Veuillot, parce qu'il est celui d'un homme que nous avons appris à connaître et à respecter et dont nos populations ne voudront pas douter de la parole.

Quand tout aura été écrit sur ce sujet, et que nous seron sen mesure d'apprécier dans son entier mérite l'oeuvre accomplie par les peuples alliés durant ces quatre dernières années, bien des opinions devront changer et bien des hommes sincères devront reviser les jugements qu'ils ont portés jusqu'à présent.

Ceux qui dans ce pays ont ameuté les populations les unes contre les autres et qui par leurs écrits, leurs paroles et leurs lois ont empêché l'union sainte qui aurait pû présider à nos destinées, porteront dans l'histoire une lourde responsabilité.

Ceux qui n'ont pas craint d'appeler traitres à leur race les braves qui s'enrôlaient pour défendre le drapeau du droit, ceux qui ont osé faire des tableaux de déshonneur pour y mettre les noms de ceux qui encourageaient les nôtres à porter aide et secours à nos deux mères patries, devront regretter leur promptitude; les mange français qui ont presque mis notre peuple dans l'impossibilité de faire tout ce qu'il aurait voulu et tout ce qu'il aurait pu dans cette guerre, devront être marqués au fer rouge de l'ignominie car ils auront criminellement rendu l'entente d'après guerre, plus difficile et plus éloignée.

Nos braves soldats, les volontaires comme les conscrits qui se sont soumis à la loi avec une noble dignité, auront cependant sauvé la situation et la patrie leur devra une grosse dette de reconnaissance.

LES TEMOINS PARLENT

Les Allemands, contraints par la défaite à signer la capitulation qu'ils ne pouvaient plus éviter ni même retarder, n'ont pas cessé, depuis, de multiplier les tentatives en vue d'éluder quelques-unes des clauses qu'ils avaient dû subir. Réduits, cette fois, à respecter leur signature, ils ont essayé, de biais, d'obtenir la permission de manquer à leur parole. Leurs réclamations et leurs doléances ont porté, surtout, sur les mesures dont ils redoutaient quelque gêne ou quelque souffrance matérielle. On ne les a pas entendu regimber contre l'humiliation de livrer cette flotte, objet si longtemps de leurs hyperboles orgueilleuses, ni contre l'amère nécessité d'ouvrir leur territoire aux armées ennemies; mais il se sont plaints amèrement de ne pas avoir assez à manger, ou plutôt d'être placé dans une situation qui pouvait éventuellement rationner leur appétit.

Les Alliés, qui n'ont jamais conçu le noir dessein d'affamer l'Allemagne et qui ont simplement voulu,—avec combien de raison,—mettre l'ennemi dans l'impossibilité de reconstituer des stocks susceptibles de l'encourager à reprendre la guerre, n'avaient pas à tenir compte de ces protestations et de ces jérémiades hypocrites.

Mais ce qui a révolté l'opinion, dans tous les pays de l'Entente, et surtout chez les plus voisins des champs de bataille, c'est la coincidence poignante, intolérable, entre ces larmoyantes récriminations et les barbaries que nous confirment ou que nous révèlent les premières conséquences, il en est deux surtout qui ont jeté, sur la mentalité allemande, une lumière impitoyable. Je veux parler de la libération du Nord et du retour des prisonniers.

Quiconque a vu revenir ces bandes de captifs, jetés sans pain et presque sans habits sur les routes, après de longues privations surajoutées à toutes leurs souffrances morales, hâves, épuisés, quelques-une mourant de fatigue ou d'inanition en touchant le sol de la patrie et en aspirant le premier souffle de liberté d'autres emportant des geôles teutonnes le germes indestructible et meurtrier de la tuberculose,—quiconque a vu ce spectacle et a pu comparer cette désolation, cette abomination, avec la mine quiète et reposée des Allemands prisonniers dans nos campagnes et souvent heureux d'avoir échappé au péril et trouvé du bon pain,—quiconque a vu cela, se demande, avec plus de stupéfaction encore que de colère comment l'Allemagne, à l'heure même où elle est forcée de mettre sous nos yeux ce témoignage écrasant de sa sauvagerie, ose en appeler à la pitié du monde!

Mais, si navrant que soit ce tableau, les récits colportés par les habitants du Nord ont, par la multipilicité des détails odieux quelque chose de plus impressionnant encore et de plus crispant.

Car, à écouter nos malheureux compatriotes, nous constatons aujourd'hui que nous ne savions pas tout. Les évadés et les rapatriés avant la libération de leurs provinces, dissimulaient une partie de la vérité ou ne la livraient que sous forme de confidences qui ne s'ébruitaient pas. Ils avaient appris à connaître leurs oppresseurs; ils pouvaient, de leur inhumanité, redouter les pire vengeances. Or, libres enfin, ils laissaient derrière eux des parents, des amis, des concitoyens captifs. Ils savaient que ceux-là pairaient, et paierianet dur. Ils se taisaient.

Maintenant, ils parlent.

J'ai feulleté les épreuves d'un livre écrit par l'un d'eux, un prêtre échappé de l'enfer de Lille. L'Abbé Droulers a vu ce qu'il raconte, et il se borne à raconter ce qu'il a vu, une partie du moins de ce qu'il a vu; car ce n'est pas en cents pages qu'il pouvait renfermer ces quatre années d'horreur et de douleur. Ce livre est un témoignage authentique; il est confirmé, non seulement par la droiture et l'autorité de son auteur, mais par mille attestations concordantes, à commencer par celle de l'évêque de Lille. Il n'est pas un seul des détails qu'il expose, que toute une population ne soit prête à certifier, parce qu'elle a connu ce fait ou d'autres faits semblables.

Et que dit l'abbé Drouleurs?

Il dit, preuves en mains, que les Allemands se sont montrés à Lille des pillards, des brutes, des goujats, des débauchés, des bourreaux.

Ou, plutôt, il ne dit point cela; il expose des faits qui le clament.

Essayons de citer quelques exemples, entre mille!

Les droits de la guerre autorisent l'occupant à pratiquer certaines réquisitions; ils leur en interdisent quelques autres; ils leur prescrivent, en tous cas, d'éviter les rigueurs et les vexations inutiles.

L'occupation allemande a délibérément confondu réquisitions permises et réquisitions défendues. Elle a systématiquement accompagné ces opérations,—devenues brigandages, dès qu'elles dépassaient le droit,—de violences ou de grossièretés.

Un jeune caporal "réquisitionne" des meubles chez un vieillard souffrant, qui pourrait être son grand-père; il choisit, entre tous, le fauteuil où cet homme âgé et malade se repose; il le choisit, avec une brutalité cassante et hautaine.

Ne dites point que c'est un cas isolé, une initiative individuelle. Un autre vieillard impotent prétend réclamer contre une vexation analogue; on le repousse avec indignation et on aggrave la situation dont il se plaint.

Ce sont des faits quotidiens. Une jeune fille vient de perdre son père; on lui arrache, précisément, le lit mortuaire. On s'ingénie, dans chaque maison, à discerner les objets, le bibelots les souvenirs que les habitants conservent avec le plus de piété. Ce sont ceux-là qu'on enlève. "Oh! Madame; annonce avec un ricanement satisfait l'un de ces misérables, à la femme qui doit le loger, je suis content de ma journée; j'ai fait pleurer au moins 25 petites femmes françaises." Ce sadisme n'est pas une exception, c'est une mentalité.

Mais ce qui est particulièrement odieux dans ce pillage méthodique, ce n'est point l'impudence avec laquelle on s'empare, au mépris de tout droit, d'oeuvres artistiques ou de pièces d'ameublement, dont on veut orner quelque salon d'Allemagne; c'est l'a chasse minutieuse que l'on fait au cuivre et au bronze, c'est surtout l'obligation qu'on impose aux Français, de déclarer et de livrer ces métaux,... dont l'occupant veut fabriquer **des obus et des balles.**

Forcer la population captive à fournir les matériaux destinés à tuer ses frères, quand ce ne serait pas un acte interdit par les conventions, ce serait encore une barbarie condamnée par la simple humanité.

Pour avoir déclaré, en chaire, que ses paroissiens n'étaient pas obligés d'obéir à cet ordre inique, un curé de Tourcoing fut condamné aux travaux forcés, dans un bagne allemand.

Inutile d'ajouter que l'ennemi ne respecte point les droits de Dieu, plus que la conscience des hommes. Il s'empare des cloches françaises, consacrées à Dieu, pour tuer des Français, en se targuant de combattre "avec Dieu!"

Dans les usines, le vol fut à peu près général. Cependant il y eut des machines et des métiers que l'envahisseur laissa sur place. Mais, alors, il les brisa à coups de marteaux.

La jouissance de détruire, pour détruire. Elle ne semble avoir d'égal, chez le soldat, chez l'officier, chez le chef allemand, que la volupté de salir, pour salir. Je fais grâce, à mes lecteurs, des infectes malpropretés que, des milliers de fois, les maîtresses de maison de Lille ont eu à nettoyer dans les chambres et les salons honorés de leurs hôtes allemands.

Encore, s'ils ne souillaient que les draps et les tapis. Mais, parfois,, ils se sont complu à flétrir les corps et les âmes. Il ne leur suffisait point d'imposer, au familles les plus honorables, la promiscuité de leurs compagnes de hasard; il leur est arrivé de faire inscrire, sur la liste des personnes complaisantes dont la Kommandantur avait toujours un choix pour les officiers de passage, d'honnêtes femmes qui leur avaient résisté. On devine à quelles exigences, à quelles avanies, ces malheureuses pouvaient, ainsi désignées, se voir en butte.

Pour eux, c'était un châtiment comme un autre. infligé à un crime, comme ils en inventaient, et en punissaient beaucoup d'autres.

Le chapitre des pénalités va du grotesque au monstrueux. Une mère est condamnée à 21 jours de prison cellulaire, parce que son fils, un bambin, a pris une carotte ou un chou dans un champ réservé aux Allemands. Un paisible habitant, à la même peine, pour n'avoir pas pris sa droite sur le trottoir en croisant un officier. Un vicaire, à 40 jours, pour avoir organisé une réunion de jeunesse et publié une brochure, sans autorisation.

Mais voici plus grave et plus révoltant. Un paysan voit traîner sur la route un fil téléphonique; il a son sécatuer à la main. "Si je voulais, dit-il, à son voisin, j'aurais tôt fait de le couper. "Deux soldats qui passaient surprennent ce propos. Le paysan est saisi, jugé, condamné, fusillé.

Et ceci! Un brave homme de la campagne reçoit un jour la visite d'un inconnu qui capte sa confiance et se révèle à lui comme un espion anglais. Lui, sans plus de réflexion, raconte où se trouve la Kommandatur, où sont cantonnées les troupes. où sont placés les gros canons, bref ce que tout le monde peut savoir en se promenant dans le village. Le prétendu espion britannique était une canaille allemande. Après avoir serré la main de sa victime, il va la dénoncer. Le pauvre homme est fusillé.

Il faut se restreindre. Il est un sujet que je n'ai pas encore abordé: le rétablissement de l'esclavage. Oui, de l'esclavage. Il n'est que ce mot pour marquer cette chose.

Les occupants avaient besoin d'ouvriers pour leurs travaux de guerre,—ces travaux dont la simple justice, à défaut des traités, dispenserait les populations envahies. Il parvinrent à recruter volontairement quelques rebuts, d'ailleurs en s'abritant sous le couvert de la Croix-Rouge. Une fois embrigadés, ces malheureux reçurent l'ordre de préparer des sacs à ciment pour les tranchées; malgré leur déchéance, ils refusèrent; ils furent sévèrement punis.

Mais ce premier incident mit fin aux enrôlements volontaires. Alors, ont eut recours au travail forcé. D'abord, on arrêta au hasard adolescents, ouvriers, collégiens; on les ramassait partout, on les enfermait dans une prison provisoire puis on les expédiait par troupeaux, l'on ne sait où. Les razzias de jadis.

Le vendredi saint 1916, on pratiqua l'enlèvement avec ampleur. Les Allemands aiment à célébrer le vendredi saint à leur manière. Des troupes de renfort envahirent l'agglomération lilloise, cernèrent des quartiers choisis. Sous la protection des baïonnettes, les officiers pénétrèrent dans les maisons, en pleine nuit, et marquèrent les victimes; jeunes gens et jeunes filles. Des mères se traînaient, suppliantes, pour sauver au moins les jeunes filles. En vain! Tous les esclaves désignés devaient partir. On les parqua, les promena dans les rues, les entassa dans des wagons à bestiaux. Puis, en route pour les travaux forcés!

L'opération se prolongea huit jours. Elle produisit un butin de 20,000 jeunes gens des deux sexes.

Cette fois, la mesure était comble. Le monde civilisé cria. Le Pape et les neutres protestèrent. L'Allemagne ergota, mais dut renoncer à ces expéditions bruyantes.

Elle se contenta de les merceler en petits paquets.

Quant au régime auquel étaient soumis ces martyrs, on le devine. Ils pouvaient envier les forçats. Les forçats, du moins, ne travaillent pas au profit des meurtriers de leurs frères. Eux, les esclaves du Nord, ils étaient contraints d'aider l'ennemi à tuer la France. Ils avaient, sans doute, la ressource de refuser et ils en usaient, chaque refus était punis par des coups, coups de botte ou coups de crosse.

Aussi, bientôt, les Allemands durent inventer autre chose. Ni le travail volontaire, ni le travail forcé n'avaient rendu suffisamment. Le travail forcé, en outre avait l'inconvénient de préparer des arguments contre eux. Ils eurent recours au travail consenti.

Le travail consenti, c'est encore, au fond, le travail forcé, mais avec cette atténuation que la victime accepte officiellement son sort.

De ces acceptations, dont les bourreaux pouvaient se couvrir ils en obtinrent en effet quelques-unes.

M. l'abbé Drouleurs expose en détails, par quels procédés. Je me borne à en citer deux.

Un troupeau de forçats est groupé dans un champ, devant des fils de fer à dérouler. Parmi ces "travailleurs", il y a des enfants de quinze à seize ans. C'est l'été, le soleil est torride. Ils son "libres" de refuser ou de consentir. Mais, s'ils refusent, ils resteront debout, immobiles; têtes nues, sous le soleil, sans manger, sans boire, jusqu'à ce qu'ils aient changé d'avis. Après sept heures de supplice, les plus jeunes "acceptèrent"; les autres, à la tombée de la nuit, furent roués de coups.

Autre exemple. On fait descendre les récalcitrants dans des fosses où l'eau leur monte jusqu'à la ceinture. On les force à courber la tête, de manière à toucher l'eau de leur menton. Ils auront le droit de se relever et de sortir, quand ils auront consenti. Plusieurs heures se passent; à la fin, la plupart succombent et "consentent".

L'Allemagne avait obtenu des travailleurs "de bonne volonté".

Je n'ai pas le courage de poursuivre et je ne trouve plus de mots pour commenter.

François VEUILLOT.

L'APOTHEOSE DE FOCH A STRASBOURG

Strasbourg, 27 novembre.—Ce que je viens de voir ne peut pas s'appeler autrement. Ce fut vraiment une apothéose. Car ce mot qui exprime un achèvement triomphal suppose aussi un décor. On ne peut en imaginer de plus noble et de plus glorieux que la place Kléber à Strasbourg. En dépit de tous les changements apportés dans divers quartiers de la ville par l'occupation allemande depuis 1870, elle demeure le centre, le coeur de la ville, et la statue du glorieux général de la première République, qui se dresse au centre du vaste carré, a toujours été pour les Strasbourgeois comme le symbole des vertus militaires de l'Alsace; et, si je puis me permettre ce mot, un peu comme une idole aux vertus reviviscentes incarnant les fastes des armées françaises auxquelles la race alsacienne a toujours tant contribué.

SUR LA PLACE KLEBER

Le Boche, qui respecte la force et la gloire des chefs militaires, n'a jamais osé toucher au Kléber de Strasbourg, comme au Ney de Metz. Mais la population de Strasbourg, qui n'oublie rien, sait toujours qu'avant 1870, c'est autour de la statue de Kléber, sur la vaste et pittoresque place, qu'avaient lieu toutes les parades, défilés et revues de nos soldats.

Le général Gouraud, commandant la 4e armée, qui occupe Strasbourg, et le Maréchal Pétain ont voulu que la première solennité militaire de la France victorieuse se déroulât à Strasbourg, dans le même cadre que celles qu'y présida le kaiser pendant tant d'années et il était bon que notre généralissime passât nos troupes en revue à l'endroit même au Guillaume passait les siennes.

Cela fut fait, il était loisible au maréchal Foch, après avoir passé une revue des troupes d'un caractère purement militaire sur l'esplanade située hors de la ville, de venir ici, en communion avec la population, saluer Kléber et nos drapeaux au coeur même de la cité.

.....**Comment vous décrire la sublime et si parlante beauté d'un pareil spectacle?** La place, est entourée de vieilles maisons aux toits pointus, aux fenêtres innnombrables, aux grands pignons décoratifs, et d'un large bâtiments de style dix-huitième siècle français, construit comme presque toutes les maisons, avec ce grès rose d'Alsace dont la dureté défie le temps et conserve aux lignes, une netteté, une frîcheur incroyables. Au centre, Kléber se dresse sur un piédestal très simple orné de grandiloquentes inscriptions.

Le temps, qui, ces jours derniers, était très froid, avait changé. Tout était baigné dans une sorte de poussière d'eau impalpable, mais dont les nappes transparanetes enveloppaient les maisons et mettaient les êtres et les choses dans une atmosphère de rêve. La foule, très dense, était maintenue au pied des façades et dans les rues adjacents par un cordon et troupes. Derrière Kléber, de grands mâts supportaient des oriflammes et des drapeaux aux couleur françaises; des guirlandes de feuillage les unissaient, formant comme un arc de triomphe. Le vaste carré était vide, toutes les fenêtres étaient ouvertes, tous les balcons étaient garnis d'une foule de spectateurs, quand une lointaine clameur de vivats annonça l'arrivée du grand vainqueur; un frémissement agita la foule des trottoirs, des fenêtres et des toitures. Précédé d'un peloton de cavaliers magnifiques, Foch arriva en capote bleue sur un cheval noir, sans aucune décoration. Derrière lui s'avançaient les généraux de Castelnau, Hirschauer, Vandenberg. Un formidable cri les accueillit. A toutes les fenêtres, comme au-dessus de la foule, les mouchoirs s'agitèrent, si nombreux qu'on eût dit une neige volant sur toutes les têtes.

LE SABRE DE KLEBER

Foch s'avança jusqu'en face de Kléber et d'un grand geste salua de son épée. Alors nos musiques et nos régiments remplirent en cadence le vaste carré de leurs chants de gloire et de leurs profonds alignements. Dans le cadre de pierres roses, dans l'atmosphère ouatée de brume, les uniformes bleu horizon avaient une singulière douceur. Les six drapeaux des six régiments présents, drapeaux fanés et troués dans les rudes et très récents combats, se placèrent devant la statue de Kléber à laquelle le maréchal faisait face. Quelqu'un apporta alors à Foch un sabre qu'on tira d'une enveloppe de soie verte. **C'était le propre sabre de Kléber que la ville de Strasbourg lui avait jadis offert, arme magnifique à la poignée d'or ciselée, à la lame damasquinée, au fourreau courbé enrichi de gemmes précieuses. Ce sabre historique était resté par héritages successifs dans une famille alsacienne qui l'offrait au vainqueur des Allemands. Foch, m'a-t-on dit, en fera hommage à son tour au musée de Strasbourg. Il passa le baudrier de velours rouge sur son épaule droite, assujettit l'arme à sa main gauche et commanda: "Garde à vous!" Les tambours et les clairons retentirent, puis ce fut un ordre bref et la sonnerie: "Au drapeau!" Le maréchal Foch tira du fourreau le sabre de Kléber et salua les drapeau victorieux. La foule, qui avait tout compris, vibra tout entière. Six musiques jouèrent ensemble la Marseillaise, et ce fut vraiment l'apothéose, l'élan passionné des coeurs, l'élévation des âmes, la communion française dans un formidable hourra qui dura cinq minutes.**

FOCH A LA CATHEDRALE

J'ai accompagné le maréchal et sa suite nombreuse jusque dans le choeur de la cathédrale, où il avait voulu aller prier et remercier Dieu. La foule connaissait les sentiments religieux de celui qui acheva la défaite du Boche et ramena l'Alsace à sa vraie patrie. Elle remplissait les vastes nefs et la chapelle. Le chapitre toute entier reçut le maréchal au portail et le conduisit à un magnifique prie-dieu placé au pied des marches de l'autel illuminé et en-

A suivre sur la page 4

LE TRIO... DU ...ATUREL

(Semaine Religieuse de Québec)

L'année de la victoire, qui vient de finir, pourrait aussi bien s'appeler l'année de la justice. On peut dire, en effet, que pendant les derniers mois de 1918, les peuples ont vu passer la justice de Dieu. Justice de Dieu, la défaite des injustes agresseurs de la grande guerre; justice de Dieu, la conquête des Lieux Saints par les Chrétiens; justice de Dieu, la délivrance de la Belgique et du nord de la France; justice de Dieu, la restitution de l'Alsace et de la Lorraine à notre ancienne mère-patrie; justice de Dieu, la Pologne ressuscitée; justice de Dieu, la Serbie reconstituée; justice de Dieu, l'Arménie arrachée au joug barbare des Turcs; justice de Dieu, l'humiliation de tous les conquérants injustes; justice de Dieu, enfin, la majesté du droit restaurée sur les ruines de la tyrannie prussienne: regnum Dei justitia est, dit la Sainte Ecriture.

Pendant la guerre, des impies avaient osé blasphémer la justice de Dieu, allant même jusqu'à affirmer publiquement que les victoires de l'inique Allemagne marquaient la banqueroute christianisme et l'impuissance de Dieu. Mais l'heure de Dieu n'est pas toujours celle des hommes; et c'est heureux pour l'humanité, car l'heure des hommes est parfois l'heure des ténèbres, tandis que l'heure de Dieu est toujours l'heure de la sagesse, de la justice, du droit et de la lumière.

Qu'elle était belle, la lumière de Dieu, dans ces derniers mois de l'année de la victoire, éclairant le monde des reflets augustes de la toute-puissance divine et montrant dans la victoire des armées alliées le triomphe de la prière, le triomphe du surnaturel!

Dieu a donné une grande leçon au monde, en accordant à la foi admirable d'un grand chef et à la prière des petits enfants la victoire décisive. Et Foch a donné aux hommes un grand exemple de foi, en écrivant au cardinal Amette, dès le lendemain de cette victoire, qu'il regrettait de ne pouvoir se joindre à l'archevêque et aux fidèles de Paris pour chanter avec eux le Te Deum à Notre-Dame, mais qu'il ne manquerait pas de chanter le cantique d'actions de grâces à l'église de Senlis, où se trouvaient alors ses quartiers généraux et où fut signé l'armistice, "rendant ainsi en même temps ses devoirs à son Dieu et à sa patrie". Voilà le Chef que Dieu voulait pour sauver la France.

N'est-ce pas, en vérité, assez éclatant, ce triomphe du surnaturel, venu à l'heure de Dieu pour éclairer les princes et les peuples?

Rapprochons, pour approfondir encore mieux cette pensée, la demande de prières faite par Foch aux enfants de France et d'Angleterre, de l'appel admirable fait à tous les enfants du monde catholique par S. S. Benoît XV, quelques mois avant la victoire, pour leur demander de communier à son intention dans le but d'obtenir de la Miséricorde divine la fin du terrible fléau: "Tremblant par suite (de la désolation universelle) sur le salut du genre humain, disait le Souverain Pontife aux petits communiants de Rome, mais ne désespérant pas cependant de la compassion de Celui qui fit les nations guérissables, Nous cherchons un refuge dans une pensée et dans un souhait: à savoir qu'il plaise à la miséricordieuse longanimité du Père divin de considérer, plus que la pénitence des grands, l'innocence des petits. Et c'est pourquoi Nous Nous sommes adressé à vous, enfants; de même que, en effet, vous recueillez toute l'affection de vos parents. que vous en adoucissez les peines et que vous en formez l'avenir, de même, vous recueillez l'affection très spéciale du Père des fidèles, vous en adoucissez les amertumes et vous en constituez les espérances. En vous regardant, chers enfants, et en regardant avec vous tous les enfants qui, aujourd'hui dans toutes les parties du monde, se sont approchés du Pain eucharistique, ous voyons sur des milliers de visages l'image de Dieu même, réfléchie dans le pur miroir de votre âme candide, et contresignée par cette sorte de toute-puissance, qui appartient à vos lèvres suppliantes. Toute-puissance, en premier lieu, qui est fille de votre innocence, parce qu'en présence de Dieu, l'accent d'un coeur qui est resté pur est beaucoup plus efficace que celui d'un coeur pénitent et purifié. Toute-puissance, en second lieu, qui est la compagne de votre faiblesse, l'Auteur de toute puissance ayant accoutumé, pour confondre la force trompeuse du monde, de ne choisir rien autre que infirma mundi. Que si votre innocence et votre faiblesse vous rendent si puissants, combien vous rendra plus puissants encore la prédilection toute particulière que vous porte Jésus...! Sur cette sorte de toute-puissance, Nous Nous sommes reposé, enfants, quand, dans un jour de si funèbre souvenir, Nous vous avons adressé l'invitation de vous avancer tous vers la Table eucharistique..."

(A suivre sur la 3ème page)

Les richesses d'Alsace-Lorraine

Nous avons déjà parlé des richesses que nous rapportent nos chères provinces si longtemps perdues. Ces richesses ne sont, du reste, que le second motif de se réjouir de leur retour.

La Croix y consacre son article de tête.

Leur sol est fertile et généreux, celui de l'Alsace surtout, avec les plaines d'alluvions de la vallée du Rhin, les vignobles de ses collines, les admirables forêts des Vosges. L'agriculture y est très avancée. En 1913 la récolte des deux provinces a dépassé 238,000 tonnes puor le blé, 209,000 pour l'avoine, 1,200,000 pour les pommes de terre. L'Alsace seule a donné 600,000 hectolitres de vin. Mais l'essentiel pour nous ce sont les produits du sous-sol, dont l'importance est telle qu'ils doivent transformer complètement notre économie nationale.

Les gisements de pétrole exploités entre Saverne et Pechelbronn ont un rendement actuel de 50,000 tonnes. C'est assez peu; mais nous n'en avons pas d'autre en France, où nous dépendons des arrivages d'outre-mer.

Les ressources sidérugiques de la Lorraine sont énormes.

En 1913, la Lorraine annexée à produit 21 millions de tonnes de minerai de fer sur 28.6 millions pour toute l'Allemagne. Cette même année, la production totale de la France a été de 21.7 millions, dont 19.5 fournis par la Lorraine française. On voit donc que le retour à la France de la Lorraine annexée double notre production de fer. La production de l'ensemble du bassin lorrain représente environ les quatre cinquième de la production de la France et de l'Allemagne réunies. D'après les ingénieurs allemands, la Lorraine annexée contient 1,830 millions de tonnes de minerai de fer, assurant, avec un taux d'extraction annuelle de 20 millions de tonnes, un siècle d'extraction continue. La conséquence de ce fait est double: d'une part, la France devient tellement riche en fer qu'elle en a plus que sa consommation, et en fait une matière à échange; ensuite, l'Allemagne est affaiblie et appauvrie d'autant.

Mais, diront les grincheux, nous n'avons pas de charbon pour traiter sur place notre minerai de fer. On pourrait toujours, au moins, le vendre.

Notre agriculture ne se trouvera pas moins favorisée, grâce à la potasse d'Alsace. Il faut savoir que, avant la guerre, la France n'employait par hectare de sol cultivé que 900 grammes d'engrais potassiques, moins que les Etats-Unis, la Suisse, l'Autriche, le Danemark, la Norvège, la suède, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, surtout, qui en employait vingt fois plus! Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que nos rendements agricoles à l'hectare fussent très faibles et indignes à la fois des belles qualités de nos cultivateurs et des avantages natureles dont la Providence a comblé la terre de France.

Et il ne faut pas oublier, dans les éléments de richesses qui nous rentrent, le port de Strasbourg, le plus grand port fluvial de l'Europe, et son admirable outillage. Son trafic, en 1913, atteignit deux millions de tonnes; quatorze fois celui de Lyon.

COMMENT CETTE FEMME NERVEUSE DEVIENT MIEUX

Ce qu'elle dit. Sa sincérité devrait en convaincre d'autres.

Christopher, Ill.—"J'ai souffert pendant quatre ans d'irrégularités, de faiblesse, de nervosité; j'étais épuisée. Deux de nos meilleurs médecins n'avaient pu rien me faire. J'avais entendu parler du bien que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham avait produit sur d'autres, je l'essayai et fus guérie. Je ne suis plus nerveuse, je suis régulière, et en parfaite santé. Je crois que le Composé guérit toutes les maladies féminines." Mde ALICE HELLER, Christopher, Ill.



La nervosité est fréquemment un symptôme de faiblesse ou de dérangement de certaines fonctions; le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham—le célèbre remède aux racines et herbages — la guérira, c'est l'expérience de milliers de personnes.

S'il y a des complications, écrivez à Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass.; on vous y fera des suggestions conformes à vos maux. Le résultat de sa longue expérience est à votre disposition.

ON RECONNAIT UN BON REMEDE A SES BONS EFFETS

LES PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine
NE MANQUENT JAMAIS DE GUERIR

Depuis des années, les Pilules Rouges sont le remède dont je me sers généralement. Lorsque je les ai employées pour la première fois, elles m'avaient fortifiée, ramenée à la santé et pour longtemps. Mais, comme j'avance en âge et que tout s'use, surtout les forces, si je constate chez moi moins d'activité, moins de résistance au travail, j'ai immédiatement recours aux Pilules Rouges et quelques boites suffisent à me réconforter. Mme Joseph Robert, 96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Que.



Mme JOS. ROBERT
96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, Qué.

Après la naissance de mon dernier enfant, je restai d'une faiblesse que je ne parvenais à vaincre, malgré beaucoup de soins et de remèdes de mon médecin. J'étais sujette à des hémorragies; je souffrais de maux d'estomac, de tête, de palpitations de cœur. Un jour, je décidai d'écrire au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui me donna une foule de conseils et me recommanda comme remède les Pilules Rouges. Bientôt je me trouvai moins abattue, eus moins à souffrir, l'appétit fut plus régulier, l'estomac plus actif et je redevins ce que j'étais auparavant, c'est à dire robuste, alerte et courageuse. Mme S. Lavoie, North Uxbridge, Mass.

Depuis trois ans, j'étais presque continuellement sous les soins d'un médecin pour des troubles d'estomac surtout. Je souffrais de palpitations de cœur, de maux de tête ; j'étais très faible et nerveuse. Dès que je commençai à prendre des Pilules Rouges, il se fit un changement. Mes forces s'augmentèrent; j'eus l'estomac plus solide et mes malaises cessèrent. J'ai donc recouvré ma santé grâce à leurs bons effets. Mme L. Huot, 105, rue Chateauguay, St-Sauveur, Québec.

Je m'anémiais continuellement en dépit des soins d'un médecin et d'une foule de remèdesque j'employais. Pendant cinq ans je chancelai, eus à souffrir de maux de tête, de douleurs de reins, de vertiges. Découragée de mon état, je me demandais comment je pourrais bien me traiter, quand l'idée me vint de prendre des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Americaine. J'avais déjà employé tant de remèdes que je manquais même de confiance dans ce dernier, mais les bons effets que j'en retirai bientôt changèrent ce sentiment. Dans l'espace de quelques mois je fus complètement rétablie, c'est-à-dire que j'avais acquis plus de forces que je l'espérais, que j'avais pris de l'embonpoint et que je me sentais à l'aise. Mme A. Cardinal, 226, rue Chambord, Montréal.

A dix-huit ans, j'étais d'une faiblesse qui m'avait obligée à quitter l'école ; j'étais pâle, maigre et souffrais presque continuellement de maux de tête, de points de dos, de côtés. On m'avait fait traiter par trois médecins, mais sans beaucoup de changement. J'avais aussi employé nombre de remèdes enseignés. Des personnes de mes connaissances semblaient me trouver bien malade et s'inquiétaient. Je fus cependant sauvée par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'ai prises durant quatre ou cinq mois. Depuis, j'ai toujours été grasse et bien portante. Mlle Ernestine Douville, St-Casimir, Que.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui preside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c., une boite, $2.50, six boites. Elles sont toujours vendues en boites, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

BICYCLISTES

J'ai les meilleures chambres à air (inner-tube) qu'il y a sur le marché pour le prix dès ordinaires, soit $1.75.

Aussi les ordinaires aux prix des communes, soit $1.50.

Profitez-en pendant qu'il y en a.

J'ai aussi toute espèce de pièces de rechange pour n'importe qu'elle bicyclette.

J. VULLIEZ

74 Ave. Provencher :-: ST-BONIFACE

RESTAURANT LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens en paquets et en feuilles — Cigares, etc.

A.-H. LANDRY, propriétaire

COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

LE WALKER

Phone Garry 2520

CETTE SEMAINE

RICHARD CARLE

Comédie Musicale

"FURS AND FRILLS"

Lundi et mardi soirs, janvier 20 et 21

Le plus grand Vaudeville Juvénile du Monde

"Winnipeg Kiddies"

Prix : $1.00, 75, 50 et 25c.
Vente des sièges vendredi.

MERCREDI SOIR, JANVIER 22

Concert pour venir en aide aux veuves de la guerre par le 10ème régiment. Un choeur de 80 voix.

A. J. H. Dubuc — Consul Belge
W. B. Towers
Louis P. Roy

Dubuc, Towers & Roy

Avocats et Notaires

Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG

Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE

Gradué de McGill et Laval

Téléphone : Main 4190

Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG

En face de la Banque Montréal

Ouvert les soirs par "appointment"

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités : droit criminel
Corporations, prêts

Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG

Téléph.: Main 2079 et 4767

FOURRURES ET PEAUX

Nous payons les prix les plus hauts pour peaux de tout genre. Prompt remboursement de l'argent.

LA MAISON BLANCHE

MAGASIN A RAYONS

13 à 35 Ave. Provencher—Tél. M. 878-879—SAINT-BONIFACE

Pour l'art dental de haute classe aux prix moderés

Allez chez

Drs. Weagant et Weagant

526, Bloc Somerset — Tél. M. 5044
Winnipeg

On parle français à l'office

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boite postale 159

259 ave Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERÉS

Station de service

The Norwood Garage

Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.

Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE

Coin des Ave. Tache et Provencher
ST-BONIFACE, Man.

Téléphone M. 3936—Cloche de nuit

Prescription une spécialité

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de

Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

HUILE DE FOIE DE MORUE
OVONOL
TONIQUE DES ENFANTS
EN VENTE PARTOUT $1.00 LA BOUTEILLE

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

CAPSULES CRESOBENE

à base de créosote, d'eucalyptol et autres balsamiques

ANTISEPTIQUES, GERMICIDES et DESINFECTANTS des VOIES RESPIRATOIRES

La Créosote et l'Eucalyptol sont des produits qui s'éliminent par les poumons, et ont été employés de tout temps par la profession médicale dans les cas de **GRIPPE** (influenza), **RHUME DE CERVEAU, ENROUEMENT, RHUME, TOUX, LARYNGITE, EXTINCTION DE VOIX, MAUX DE GORGE, CONGESTION DES POUMONS ;** indiqués comme **PREVENTIFS** des épidémies qui s'introduisent par les voies respiratoires.

Le Collège des Médecins ainsi que les bureaux de santé disent :

"Qu'il faut veiller aux complications pulmonaires. Que la Grippe se contracte par le nez et la bouche, en produisant l'inflammation des bronches, qui conduisent aux poumons."

"Que la Grippe se communique par tout contact direct ou indirect. Que les personnes qui ont déjà souffert de la Grippe sont exposées à la contracter de nouveau. Que l'on use de gargarismes et de vaporisations."

"Qu'il n'y a pas de moyen particulier pour se prémunir contre la Grippe, si ce n'est l'antisepsie des voies respiratoires."

PREVENTION PAR ANTISEPSIE COMPLETE

Au moyen d'une épingle, piquez deux capsules Crésobène, pressez-en le contenu dans votre mouchoir, et respirez souvent durant la journée, spécialement en voyageant dans les tramways, les wagons de chemins de fer, dans les magasins, les manufactures, les églises, enfin, partout où il y a foule. Le soir, en vous couchant, videz, par le même moyen, deux **CAPSULES CRESOBENE** dans un linge ou mouchoir bien propre, que vous mettrez sur votre oreiller. Ces odeurs balsamiques sont germicides et rendent la respiration facile. Ce traitement équivaut à la vaporisation.

PAR LA BOUCHE : Faites bouillir de l'eau ; remplissez-en une bouteille d'une chopine, ajoutez-y huit **CAPSULES CRESOBENE.** Bouchez la bouteille, laissez dissoudre et refroidir. Agitez la bouteille, commencez par avaler une petite gorgée de cette solution, ensuite gargarisez-vous trois ou quatre fois par jour. Pour mieux désinfecter la bouche, servez-vous de la brosse à dents. De cette solution balsamique et agréable au goût, on rincera la bouche des enfants trop jeunes pour se gargariser.

Prenez les **CAPSULES CRESOBENE** à la dose de six, huit, dix et même douze par jour, suivant l'âge. Deux à la fois pour les adultes et une pour les enfants, à des intervalles réguliers, à moins d'indications spéciales de la part du médecin. Elles peuvent être prises avec du vin, du lait, de la soupe ou quelque autre liquide qui plairait au malade. Cette ingestion d'une assez grande quantité de liquide, en même temps que les **CAPSULES,** favorise beaucoup l'absorption de la Créosote et de l'Eucalyptol.

Evitez toujours les courants d'air et les refroidissements. Portez des vêtements chauds, et voyez à ce que vous ayez toujours les pieds bien secs.

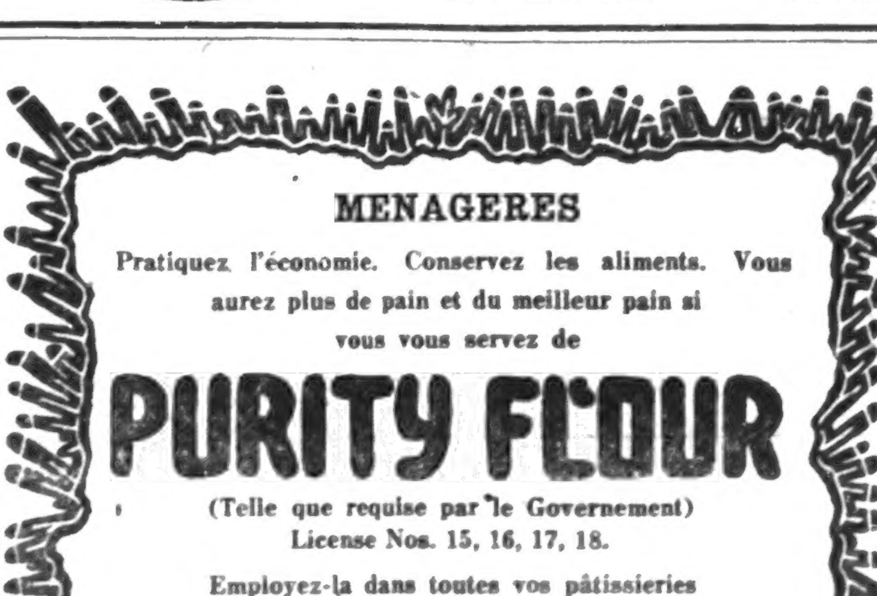
A la moindre indication de fièvre ou de frisson, restez à la maison, faites venir le médecin et suivez bien ses conseils.

Votre médecin vous dira les effets bienfaisants d'un tel traitement par les **CAPSULES CRESOBENE.** D'ailleurs, vous en ressentirez immédiatement du soulagement et une sensation de sécurité.

Les voyageurs feront bien de toujours apporter avec eux une boite de CAPSULES CRESOBENE, ce qui leur permettra de traiter dès le début un rhume qui, si négligé, peut avoir des suites graves.

Les CAPSULES CRESOBENE sont de fabrication difficile, nécessitant des machines spéciales et une grande attention dans le choix et la pureté des produits.

La grande vogue des CAPSULES CRESOBENE peut conduire à l'imitation et spécialement à la substitution. Elles ne sont jamais vendues à la douzaine ou au cent. Depuis qu'il est devenu impossible de se procurer des flacons, à l'avenir les CAPSULES CRESOBENE seront mises sur le marché en boites, à 50 cents, ou six boites pour $2.50, chez les marchands de remèdes, ou envoyées par la poste, sur réception du prix, par la Compagnie des CAPSULES CRESOBENE, 272, St-Denis, Montréal.





LE TRIOMPHE DU SURNATUREL

(Suite de la 1ère page)

Comment ne pas croire que le grand soldat chrétien qui vient de délivrer le monde de la tyrannie prussienne s'est laissé inspirer par ces admirables paroles du Père des fidèles? Et ce spectacle du Pontife Romain et du grand Chef Français se recommandant humblement tous les deux, à quelques mois de distance, à la "toute-puissante" intercession de ces petits, "dont les Anges voient toujours la face du Père qui est dans les cieux", n'est-il pas vraiment digne des plus grands siècles de l'histoire de l'Eglise et de l'histoire de France? Puisse cette coïncidence surnaturelle, inspirée par la foi la plus haute et qui a permis à la France de communier à l'intention du Pape dans la personne de son plus glorieux chef, hâter le jour où la patrie de nos aïeux refera avec l'Eglise sa Mère "le pacte de l'ancienne alliance" pour le plus grand bien de la Mère et de la Fille!

Le triomphe du surnaturel, mais il éclate partout dans cette guerre et dans cette paix victorieuse; et c'est un volume qu'il faudrait écrire pour le montrer. Rappelons-nous la première victoire de la Marne, alors que les catholiques de Paris terminaient à Saint-Etienne-du-Mont, la grande neuvaine annuelle de Sainte-Geneviève, patronne de la capitale française; le voeu solennel des évêques de France d'un pèlerinage national à Lourdes Si Dieu accordait la victoire à la France: la consécration des drapeaux de toutes les nations alliées faite par le cardinal Bourne à Paray-le-Monial; la messe célébrée par les prêtres du monde entier, le 29 juin dernier, à la demande du Pape, pour obtenir de Dieu la fin de la guerre et une paix juste et durable; et tant d'autres supplications solennelles qui sont montées du sein des peuples de l'Entente, comme dans notre pays, par exemple, pour demander à Dieu de bénir nos armes, sans parler des innombrables prières et sacrifices offerts au Tout-Puissant, dans le silence du foyer et du cloître, pour le triomphe de notre juste cause. Des journaux catholiques sérieux et bien renseignés ont même affirmé que Foch avait consacré toutes ses armées au Sacré-Coeur.

Ce triomphe du surnaturel est si frappant, dans cette merveilleuse victoire des Alliés, que l'on a vu des centaines de journaux américains, protestants ou indifférents, reproduire le récit édifiant de ce soldat californien, Eavns, saluant dans Foch "le soldat du Christ"; après l'avoir vu en adoration devant le Tabernacle pendant près d'une heure. Hier encore, le New-York Herald, le plus grand journal politique des Etats-Unis, publiait un article intitulé: "C'est la foi qui a gagné la guerre." Et c'est la vérité que l'histoire devra, un jour. reconnaitre.—A. H.

L'épuisement favorise l'éclosion des maladies chez les hommes

Les PILULES MORO pour les HOMMES

Ramènent vite les forces et dissipent les maladies causées par la débilité.

Un ami à qui je racontais que je souffrais des reins et que tous les remèdes que j'avais pris ne m'avaient procuré aucun soulagement, me conseilla de prendre les Pilules Moro pour les Hommes, et, me dit-il, c'est un remède infaillible pour la maladie de rognons. Je souffrais dans ce temps là d'un mal de reins qui durait depuis plusieurs années et qui, au lieu de diminuer, devenait de plus en plus douloureux. Mon travail était rendu bien dur. J'avais été longtemps sous les soins de médecins. A ma grande surprise, les premières boites de Pilules Moro que j'employai me procurèrent un soulagement extraordinaire; cela m'engagea à en continuer l'usage et ma guérison s'opéra en quelques mois. Depuis ce temps, je ne souffre plus. M. O. Gamache, 54, rue Main, Northbridge, Mass.

J'ai souffert de maux de reins pendant deux ans. Je travaillais toujours malade; il m'en coûtait beaucoup de me lever le matin, la douleur gênait mes mouvements tout le jour. C'est en lisant les journaux que j'appris les propriétés des Pilules Moro et que l'idée de les employer me vint. L'usage de quelques boites me prouva le bien fondé des éloges qu'on faisait de ce remède, car mon état s'améliorait. Avec un peu de persévérance, je me rétablis on ne peut mieux. M. H. Bertrand, 676, rue Montcalm, Montréal.

Il y a trois ans, j'eus l'idée d'essayer les Pilules Moro et elles eurent de si bons effets qu'après l'emploi de quelques boites, des douleurs de reins, dont je souffrais depuis des années, étaient disparues et j'en fus débarrassé pour longtemps. Les Pilules Moro m'ont de plus donné des forces, de l'ardeur au travail, ont régularisé mon appétit, aidé ma digestion et enfin, m'ont remis en si bonne santé que je ne veux connaître d'autres remèdes. M. Louis F. Robert, 96, rue St-Philippe, Trois-Rivières, P. Q.



M. O. GAMACHE

54, rue Main, Northbridge, Mass.

Le travail m'était pénible et souvent j'étais pris de découragement lorsque je me voyais incapable de remplir ma tâche, moi qui n'avais d'autre moyen de subsistance qu'un emploi régulier. Des douleurs dans les reins et les membres me faisaient souffrir. J'ai suivi les conseils d'un ami et ai pris des Pilules Moro. Elles me débarrassèrent du mauvais sang que j'avais, puisque dès les premières semaines de leur emploi j'eus la peau couverte de boutons. Mais ceci disparut bientôt. Mes forces s'augmentèrent et ma santé se rétablit meilleure que jamais. M. Amédée Bastien, 71, rue Oxford, Lawrence, Mass.

Je n'avais plus de force, le système nerveux était affaibli; ma digestion se faisait difficilement, était accompagnée de tiraillements et brûlements d'estomac, d'étourdissements, de lourdeur à la tête. J'essayais différents remèdes, espérant toujours me remettre, mais j'allais de plus en plus mal. Enfin, je me procurai quelques boites de Pilules Moro comme essai. Leurs effets furent des plus merveilleux. Chaque jour, j'étais de plus en plus dispos; le travail m'était plus léger et j'avais bien moins à souffrir. Après un traitement de trois mois j'étais guéri. M. Joseph Paquette, 857C, rue Henri Julien, Montréal.

HOMMES MALADES qui désirez avoir des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, décrivez-nous, dans une lettre, la maladie dont vous souffrez et demandez notre questionnaire. Nous vous indiquerons, par le retour de la malle, la manière de recouvrer la santé et de refaire vos forces.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment CO. Ltd.

Heures de Bureau:
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Téléphone: Main 1886
Rue Marion
NORWOOD
Agents d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances
De Notaris Speckt Vlaamsch

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,700,000
Total de l'actif	44,500,000

DIRECTEURS:

Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, J. M. Wilson, A.-A. Larocque, et A.-W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur.

SIEGE SOCIAL: MONTREAL
(112 rue St-Jacques)

187 Succursales et Agences au Canada

Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.

La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.

J. W. L. FORGET, Gérant,
Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant,
Succursale de Saint-Boniface.

Style conforme partout apprécié des jeunes gens a mise recherchée. Bottes œillets, bouts en retrait, largeur moyenne, talons bas. Existe en veau noir, tan ou verni, $7 à $10.

Elégance et durabilité à prix modique

Le modèle reproduit ci-dessus est en grande faveur chez les hommes d'affaires canadiens, surtout chez les jeunes gens. L'empeigne, de moyenne longueur, de même que le bout étroit et presque pointu, rend le pied svelte et gracieux, sans verser dans l'excentricité. Les amateurs de cette forme de chaussure sont enchantés de sa facilité d'adjustement ainsi que du confort qu'elle procure.

Il existe différentes qualités de ce modèle, en cuir noir et tan. Les prix, de $7 à $10, sont très modiques, si l'on tient compte de la situation actuelle des cuirs.

Le printemps prochain, une chaussure de même valeur coûtera de dix à vingt pour cent de plus. Il en serait déjà ainsi, n'était le fait que notre compagnie, disposant d'énormes ressources, se pourvoit de matières premières, longtemps à l'avance.

Les chaussures "temps de guerre," pour hommes, femmes et enfants, de A.H.M. sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur

AMES HOLDEN McCREADY LIMITED

"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle— —de toute chaussure que vous achetez

AHM RELIABILITY

15

N. PIROTTON

Manufacturier de
MONUMENTS FUNERAIRES
141 Rue Dubuc, Norwood

La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

Automobiles !

RECHAPAGE D'ENVELOPPES
(Tires retreaded)

Faites-nous réparer ou rechaper entièrement vos pneumatiques, tant que l'entoilage (titres fabrics) est assez résistant.

Nous nous sommes spécialisés dans ce travail et sommes à même de remettre à neuf vos vieilles enveloppes, en les garnissant, par la meilleure des vulcanisations, d'une nouvelle chape lisse complète, ou de la fameuse chape antidérapante "Goodyear". marque "Tous-les-temps"; et cela, approximativement, pour le tiers du prix d'un nouveau pneumatique.

Envoyez-nous aujourd'hui vos enveloppes. Nous vous dirons si l'entoilage peut supporter avantageusement une réparation ou un rechapage et vous en fixerons le prix.

Si elles sont hors d'usage, nous vous les achèterons comme vieux caoutchouc au cours le plus élevé.

GARAGE ST-BONIFACE
Angles des rues Dumoulin et St-Joseph
Téléphone M. 1177



Cusson Agencies, Ltd
Assurances

SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS

Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE
GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372



DES CHOSES SURPRENANTES
sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais
NEGLIGEZ PAS VOS YEUX
c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de
VERRES OPTIQUES, LUNETTES
Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.

R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste, Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité:
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations: de 2 à 5 p.m.
Téléphones:
Bureau: Main 2604—Rés. M. 2613
Bureau: Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU
Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface
Bureau et résidence:
163 Ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1392
Heures de Consultations:
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

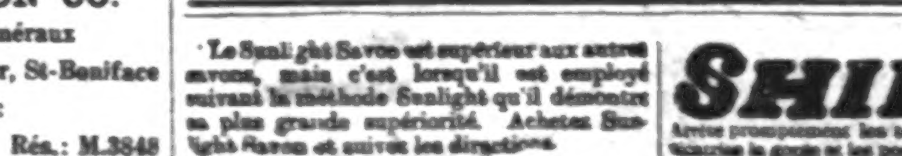
J. E. Provencher :-: J.-N. Senez
H. Savaria
GREAT WEST CONSTRUCTION CO.
Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones:
Bureau: M. 8132 - Rés.: M.3848

MARCEL MOLLOT

Le seul membre français du "Winnipeg Live Stock Exchange"
COMMERCE D'ANIMAUX
Satisfaction Garantie
Achats sur Commande
Téléphonez chez
Carson - Wood - Weiller. Main 545.
Résidence: 53 Eugénie, Norwood
Téléphone, Main 2142

LE BON MARCHE

11 AVE. PROVENCHER :-: ST-BONIFACE, MAN.
EPICERIES
Viandes de première Qualité. Nous achetons les produits de la ferme
Téléphone: Main 1989 Une visite est sollicitée



Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.



LA PAIX A SES VICTOIRES

et ses responsabilités. Le devoir de chacun est de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il doit aider à la reconstruction du monde. Certaines industries peuvent tomber, mais l'agriculture doit marcher.

FERMES DU C. P. R.
20 ANS POUR PAYER

Assurez votre prosperité et votre indépendance. Prairie $11 à $30 l'acre; terre irrigée jusqu'à $50 l'acre. Ecrivez pour plus amples informations.

ALLAN CAMERON, Surintendant-Gén. des Terres du C. P. R.
942, 1st St. East, CALGARY
— ou —
F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG

A. BEAUDRY
BIJOUTIER—ORFEVRE
No. 562 Avenue Tache
ST-BONIFACE

LA CUSSON LUMBER Co. Limited.

AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R.
Téléphones Main 2625—2626
FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadrés, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.
MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction:
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse
Carrière de gravier: Bird's Hill, Man.
Carrière de sable: Ste-, Anne, Man.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie

AvenueTaché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.
STANDARD PLUMBING CO'Y

Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132
MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

ALLAIRE & BLEAU

QUINCAILLIERS

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE
HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS

Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Binder twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

MAISON COLLIN

98 AVENUE PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)
Toujours en mains un assortiment complèt de
EPICERIES,
PROVISIONS,
FARINE, SON,
GRU, ETC., ETC.
Tabac canadien à des prix défiant toute compétition
Ecrivez-nous et demandez nos prix: nous vous répondrons immédiatement. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.
Téléphone Main 6368

DESJARDINS FRERES

Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone: Main 6588

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

FORESTIERS CATHOLIQUES

Les Forestiers Catholiques ont le plaisir d'annoncer à leurs amis et au public en général, que leurs soirées de cartes, interrompues par l'épidémie de grippe, recommenceront le jeudi 16 janvier à 8½heures p.m.

Comme par le passé, ces soirées seront très interessantes. Un programme musical sera exécuté et un lunch sera servi.

Il y aura de nombreux prix pour dames et messieurs à chaque soirée.

Des prix tout spéciaux seront accordés aux joueurs, dame et monsieur, ayant obtenus le plus grand nombre de points pendants cette série.

Venez nombreux à ces soirées de cartes toujours appréciées du public.

CONDONLEANCES

A la dernière assemblée Régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée:—Proposé par le Frère Michel Toupin, secondé par le Frère George Levesque, que les membres de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques ayant appris avec regret la mort du Frère J. Arthur Prendergast, offrent aux membres de la famille du défunt Frère Prendergast leurs plus sincères condoléances dans le deuil qui les afflige; que les membres de notre Cour offrent également leurs plus vives sympathies au Frère Delphin Racette et au Frère Jean Normandeau, qui viennent de perdre leur père, ainsi qu'au frère Romuald Guilbault qui vient d'éprouvé par la mort de sa fille, que copie de cette résolution soit envovée a la famille du défunt Frère J. A. Prendergast, aux Frère Delphin Racette, Romuald Guilbault et Jean Normandeau, et à la presse pour publication. Adopté à l'unanimité. Ses.-Arch.

L'APOTHEOSE DE FOCH A STRASBOURG

(Suite de la 1ère Page)

touré de drapeaux français. Les prières furent dites partrois officiants revêtus de chapes d'or d'une richesse merveilleuse. Un choral chanta les plus beaux chants de la liturgie catholique. Foch, très ému, s'abima un instant dans la prière.

Quand nous redescendîmes lentement, derrière le maréchal, la grande nef jusqu'au portail, la foule, qui est ici très pieuse, entonna un cantique à la gloire de la France avec un accent si passionné, une ferveur si profonde, que la cathédrale tout entière semblait crier vers le ciel sa foi chrétienne et française. Emouvante minute de pureté et de grandeur!

L'AIMATION DANS LA VILLE

Malgré la pluie fine qui tombait, Strasbourg garda toute la journée son air de fête. L'animation de ses larges rues est celle de Paris dans ses grands jours; mais nos poilus innombrables qu'on voit passer aux bras des jolies Alsaciennes coiffées du large ruban qui leur va si bien, lui donnent un caractère infiniment pittoresque. On rencontre aussi beaucoup de soldats en uniformes allemands et d'abord en s'en étonne; mais c'est aujourd'hui que se termine le délai accordé par l'armistice pour que tous les soldats alsaciens-lorrains qui se trouvaient dans l'armée allemande soient renvoyés dans leurs foyers, c'est-à-dire rendus maintenant à la France. Ces pauvres bougres sont un peu gênés de leurs uniformes usés qu'ils s'empressent de quitter dès qu'ils peuvent. Un très grand nombre sont passés, pour venir en Alsace, par le pont de Khel qui traverse le Rhin à deux kilomètres de Strasbourg et qui sépare encore l'armée française de l'armée boche. Beaucoup de ces jeunes gens ont raconté dans leurs familles qu'avant de les libérer, les Boches leur avaient pris leurs souliers et leur linge et remplacé leurs uniformes propres par des pantalons et des capotes usés et sales. Ces procédés et d'autres encore ont causé une vive indignation à Strasbourg et quelques boutiques ou brasseries boches en ont ressenti les effets et ont préféré fermer plutôt que d'affronter les justes colères de la foul.

SUR LE PONT DE KEHL

Je suis allé hier jusqu'à ce fameux pont sous lequel on voit couler le Rhin qui a bien près de trois cents mètres de large.

Sur l'autre rive on voit les soldats allemands qui regardent curieusement les nôtres. **A chaque bout du pont il y a un poste, allemand sur la rive droite, français sur la rive gauche. Ces jours derniers, une barrière au milieu du pont marquait la nouvelle frontière et c'est là qu'on vérifiait des deux côtés les papiers de ceux qui avaient le droit de rentrer en France et de ceux beaucoup plus rares qui avaient celui de retourner en Allemagne.** Cela donnait lieu à des scènes fort pittoresques, mais pas toujours amusantes, car il y eût quelques frictions entre les deux postes. Cela attirait aussi beaucoup de curieux. Aussi a-t-on maintenant interdit les abords du pont et les badauds qui veulent voir couler le Rhin sont obligés de faire un grand détour pour gagner quelque point de la berge.

UN CONFRERE QUI SE SOUVIENDRA

Chaque jour arrivent par le même chemin des Strasbourgeois notables qui avant la déclaration de guerre, avaient été internés ou jetés en prison dans l'intérieur de l'Allemagne, à cause de leurs sentiments français. Je viens de retrouver avec émotion mon ami et confrère Paul Bourson, rédacteur en chef du Journal d'Alsace-Lorraine, revenu depuis deux jours et qui passa quatre ans dans les geôles boches. C'était un colosse, bon vivant; le voilà pâle et maigre. Il nous a fait le récit de ses souffrances et de celles de ses amis et concitoyens. Quels récits émouvants qui nous arrachaient des cris de haine! comme ils confirment bien tout ce que nous avons raconté de l'infamie de nos ennemis et de leur organisation raffinée du mensonge et de la délation! Ces hommes sont des témoins qu'il faut écouter à l'heure de la paix, mieux qu'on ne les écouta aux heures qui précédèrent la guerre. Ils nous aideront puissamment à faire comprendre la France aux Alsaciens-Lorrains qui l'aiment tous mais dont beaucoup l'ignorent et c'est bien compréhensible après cette longue séparation de près d'un démi-siècle.

Eugène TARDIEU.

NOTES LOCALES

On est occupé a réparer le block Meigher, Avenue Provencher, endommagé par un incendie y a quelques semaines.

Les citoyens chargés d'administrer la pension des veuves pour l'année 1919 ont été nommés à la dernière séance du conseil de ville, sont: Son Honneur le Maire Béliveau, les échevins Gault et Gauvin, MM. L. Marcil, M. Meanwell et J.-B. Leclerc.

Partie de cartes de Forestiers Catholiques demain soir.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — **Une servante. S'adresser à Madame Hormisdas Béliveau, 187, rue Dumoulin, St-Boniface.**

OFFRE SPECIALE — Aux cultivateurs qui veulent placer de l'argent dans la Manitoba's Abbatoir & Packers Limited; 100 parts à vendre à soixante pour cent. S'adresser à **Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.**

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à **Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.**

NOTICE TO CREDITORS

In the matter of the Estate of Nick Nissen, of the City of St. Boniface, in Manitoba, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned at 300 Nanton Building, 203 Portage Avenue, in the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba on or before the 16th day of February A.D., 1919.

Dated at Winnipeg, this 6th day of January A.D., 1919.

THE TRUSTEE COMPANY OF WINNIPEG, LIMITED, Administrators.

Foch ne s'en cache pas

Le maréchal Foch ayant appris que les soeurs et les enfants du couvent de la Miséricorde de Lawside, Dundee, avaient prié pour lui, envoya à la Mère Supérieure la lettre qui suit:

Madame la Supérieure,

Le maréchal Foch a été profondément touché des actes de foi que les enfants et les soeurs de votre couvent ont offerts à ses intentions. Le maréchal approuve tout particulièrement le haut motif qui a inspiré ces prières et a pensé bien faire en vous disant merci sur la carte ci-inclus. Veuillez être assez bonne aussi pour remercier de sa part tous ceux qui se sont unis à vous en cette occasion et accepter, Madame la Supérieure, l'hommage de mon profond respect,

C. PUPIER,

Officier d'ordonnance du Maréchal Foch.

Le maréchal a envoyé des lettres du même genre au différentes communuautés, tant en Amérique, Irelande et en Angleterre où l'on a prié à se sintentions.

* * *

Ombres chinoises

Le correspondant du Petit Journal a vu en gare de Trèves le wagon du maréchal Foch. Voici la description qu'il donne, en style "d'ombres chinoises":

Un quai de garage, en remblai. Sur ce quai, un train, du type international, wagons-lits et wagons-salons. Dans l'avant-dernière voiture, se découpant sur le ciel mouillé d'hiver, des silhouettes autour d'une table, immobiles. Devant la table, les président, une autre silhouette, la seule qui bouge. Par deux fois, le bras droit fait un signe de dénégation. Une minute d'immobilité. Le bras droit, de haut en bas, sabre l'air,—comme pour abattre un ennemi invisible. La tête rentrée dans les épaules, ceux qu'on devire se soumettre écoutent, sans un geste. Un coup de lumière, un mouvement pour prendre une carte: je le reconnais, lui, le maître de la guerre, le maréchal.

J'ai contemplé longuement, immobile dans cette gare rhénane, ce poste de commandement, qui demain foncera vers tel autre lieu que nous ignorons. Aujourd'hui, demain matin, c'est là que continue à se jouer le sort du monde, dans la main de cet homme que je devine derrière les vitres de ce wagon-restaurant d'avant-guerre transformé en salle de confférences. Des civils, dont Erzberger, l'écoutent. Des militaires, dont von Winterfeld se courbent.

Winterfeld se courbe. Cette inclinaison, c'est toute la signification de notre victoire.

ORPHEUM—"The Heart of Annie Wood". Hampton Blake, chant. Senor Westony, pianist. Dolores Vallecita, avec ses léopards domptés. Foster Ball, artiste.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que **Derrick Arthur Hayden**, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, **Tydvil Hayden**, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.

Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.

5—26